

Bure : et soudain, ça a dégénéré

La manifestation prévue hier pour montrer l'opposition au projet Cigéo, à Bure, a tourné à l'affrontement en milieu d'après-midi entre forces de l'ordre et manifestants les plus virulents.

ça ne pouvait qu'éclater hier après-midi dans le secteur de Bure, localité meusienne, qui accueille les travaux de l'Andra et le projet d'enfouissement de déchets radioactifs. Ça a bien dégénéré à Saudron, un village voisin.

Peu avant 16h, la tête du cortège, composé de plusieurs centaines de manifestants, avec plusieurs personnes casquées, cagoulées ou masquées, s'arrête. Vingt mètres plus loin, une douzaine de camions de gendarmerie mobile. Cris, insultes. Sommations. Jets de pierre. Riposte immédiate des gendarmes qui lancent des grenades lacrymogènes ou assourdissantes. La barricade, qui sépare les deux camps, s'enflamme après avoir été atteinte par un cocktail Molotov. Les manifestants les plus pacifistes – il y en avait parmi les plus de 500 marcheurs – reculent. Mais pas ceux qui ont enfilé des protections.

Les opposants sont alors contraints de s'enfoncer dans les champs, pressés par plusieurs groupes de militaires et les gaz lacrymogènes qui finissent par prendre à la gorge. Cet affrontement a duré une bonne heure au total.

Baroud d'honneur

Les manifestants, sans chef, n'ont pourtant pas quitté les lieux. Ils se regroupent pour discuter. Certains reconnaissent l'échec du jour, d'autres font part de leur tristesse. Ils se mettent d'accord pour un dernier... baroud d'honneur. Une charge vers la centaine de gendarmes mobiles qui se trouvent à quelques dizaines de mètres.

Soudain, une nouvelle détonation, suivie d'un hurlement. Un jeune homme vient d'être touché à la jambe (une dizaine de manifestants ont eu recours à des soins, tandis que deux blessés ont été recensés côté gendarmes). Beaucoup sont sous le choc, le repli est inévitable.

Venus par solidarité

Cette journée sentait la poudre dès le tout début d'après-midi. Avant même le départ du cortège. Certains étaient déjà cagoulés : « C'est pour éviter la répression », explique l'un d'eux. Quelques habitants du coin étaient là aussi : « On commence à en avoir marre des conséquences des événements. » Référence aux patrouilles de gendarmerie qui se sont multipliées ces dernières semaines. Des filles étaient maquillées et costumées de robes tout droit sorties de contes. Une famille était là avec deux jeunes enfants. Des personnes venues d'Aquitaine ou encore de la baie de Somme s'étaient jointes à la marche « par solidarité ». « Je m'approprie les propos de Nicolas Hulot qui a dénoncé, je cite, l'outrecuidance des instances nucléaires », confie un Meusien qui se dit concerné. « Il n'y a jamais eu de technologie humaine sans faille. »

Mais alors que la queue de la manifestation avançait vers le monument aux morts de Bure, la tête était stoppée par des gendarmes mobiles « pré-positionnés de manière préventive », selon la préfecture de Meuse. Il y avait eu quelques jets de pierres et de fumigènes. Déjà.

Après quelques minutes, décision était prise de rejoindre Saudron en empruntant un autre chemin. Quatre kilomètres pour rejoindre la localité. Sur les lieux, des opposants improvisaient un premier barrage. Des panneaux de signalisation étaient mis à terre. 16h approchait...

Nicolas FERRIER, L'Est républicain, le 16/08/2017

La manifestation anti-Cigéo tourne à la confrontation violente

La manifestation des opposants au projet Cigéo de stockage profond des déchets nucléaires, qui a lieu cette après-midi, a tourné à la confrontation quand les plus virulents d'entre eux, le visage masqué, se sont opposés aux gendarmes mobiles peu après 16 h en lançant pierres et cocktails Molotov.

Près de huit cents personnes - trois cents selon la préfecture - avaient répondu présent au départ de la salle des fêtes de Bure à 14 h. Mais le cortège a été stoppé à la sortie du village par un barrage prépositionné de manière préventive. La marche a alors coupé à travers champs jusqu'à Saudron (Haute-Marne). Où elle a été arrêtée.

Après plusieurs sommations, les gendarmes ont fait usages lacrymogènes et de grenades assourdissantes à proximité d'un hangar agricole. L'objectif, c'était de repousser les manifestants sur un autre terrain hors

de la commune. Un lanceur d'eau a aussi été déployé afin de les disperser. Les plus « pacifistes » ont alors cherché à protéger.

Des groupes de deux à six gendarmes se sont positionnés en ligne.

Avant que la tension ne monte ainsi rapidement, la manif s'était déroulée dans le calme, même si on observait un certain énervement tensions chez ceux qui étaient cagoulés.

Après une pause, afin aussi de discuter, des manifestants ont tenté une charge finale contre une centaine de membres des forces de l'ordre dans un champ.

À 17 h 45, on a entendu une grenade assourdissante retentir, qui a semble-t-il blessé un jeune homme à une jambe. Tout le monde s'est alors replié.

La préfecture annonce que deux un gendarme ont été blessés après avoir reçu un engin envoyé par les opposants.

Les sapeurs-pompiers du service départemental d'incendie et de secours (SDIS) de la Meuse ont reçu quatre appels de la part de manifestants : un pour un malaise en voiture sans lien avec les affrontements, un autre pour une blessure à la cheville, un troisième au menton et le dernier touché aux côtes. Trois ambulances se trouvent engagées à Bure en cette fin d'après-midi.

L'Est républicain, le 16/08/2017

Photos

<http://www.estrepublicain.fr/edition-de-bar-le-duc/2017/08/16/la-manifestation-du-15-aout-a-bure-cigeo-andra-saudron>

Face-à-face tendu, à Bure, entre manifestants antinucléaires et forces de l'ordre

Plusieurs centaines de militants antinucléaires se sont rassemblés ce mardi 15 août à Bure, dans la Meuse, pour redire leur opposition au projet Cigéo. Au cours de la manifestation, des affrontements ont éclaté avec les forces de l'ordre.

Ils sont venus (re)dire leur opposition à la "poubelle" du nucléaire français. Ce mardi 15 août, à Bure, dans la Meuse, plusieurs centaines de militants antinucléaires (entre 300 et un millier, selon les estimations) se sont réunis dans ce petit village censé accueillir le projet Cigéo, un centre d'enfouissements de déchets radioactifs à 500 mètres sous terre et dont le chantier doit commencer en 2022. **Une** manifestation qui n'a pas tardé à dégénérer en affrontements, dès que le cortège a croisé les forces de l'ordre mobilisées sur place.

Première volée de pierres

Premières volées de pierres à Bure même, alors que les manifestants tentaient de prendre une route pour se rapprocher du site de l'Andra, l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs, où une enceinte datant du néolithique a été découverte. Les gendarmes répondent avec des grenades lacrymogènes. *"Ils n'ont pas laissé la manifestation faire plus de 200 mètres avec le trajet prévu au départ"*, peste un manifestant. Dans le cortège, beaucoup de manifestants ont le visage masqué par un foulard.

Le deuxième face-à-face, beaucoup plus tendu celui-ci, a lieu dans le village de Saudron, après une heure et demi de marche à travers les champs. Dans la vidéo ci-dessous, on distingue un engin incendiaire envoyé en direction des gendarmes mobiles. Lesquels répondent, une nouvelle fois, avec du gaz lacrymogène, avant d'avoir recours au canon à eau pour faire reculer les manifestants les plus virulents. Le cortège se disperse alors à travers les champs.

J'ai des enfants et je pense à eux"

"L'offensive de notre côté, c'est aussi toujours une réponse à leur violence, estime encore ce manifestant, en parlant des forces de l'ordre. Ce qu'on cherche à faire c'est d'abord d'exprimer des idées et d'empêcher la construction du projet Cigéo. Selon nous, c'est politiquement légitime de ne pas se laisser faire face à cette militarisation du territoire."

Alors que certains manifestants font face aux gendarmes, en contrebas, Carole s'est arrêtée pour souffler. Elle ne veut pas de déchets nucléaires enfouis près de chez elle : *"J'habite à côté de Commercy, j'ai des enfants et je pense à eux ! La Meuse c'était sympa mais, malheureusement, on va être empoisonnés... Si ça venait vraiment à se faire, je partirais je pense."*

Le face-à-face a duré environ une heure et demi, avant que les manifestants ne finissent pas reprendre la direction de Bure. Les antinucléaires affirment qu'une dizaine de personnes ont été blessées dans leur

rang, suite aux jets de grenades. La préfecture, de son côté, dénombre deux blessés parmi les gendarmes mobiles.

Nathalie Broutin et Thomas Schonheere, France Bleu Lorraine Nord, France Bleu Sud Lorraine et France Bleu

Déchets nucléaires : une manifestation à Bure tourne à l'affrontement avec les gendarmes

Trois cents à mille personnes ont manifesté ce mardi dans la Meuse contre le projet Cigéo d'enfouissement de déchets nucléaires. Au moins six opposants ont été blessés gravement tandis que des pierres et des cocktails Molotov ont été lancés sur les gendarmes.

La manifestation contre le projet Cigéo d'enfouissement de déchets nucléaires à Bure dans la Meuse a tourné à l'affrontement avec les gendarmes, qui ont fait usage d'un canon à eau, de grenades assourdissantes et de gaz lacrymogène contre une partie des 300 à 1000 protestataires.

Dans les rangs des manifestants, on compte «six blessés graves», touchés par des grenades, ainsi qu'une «trentaine de blessés légers» atteints par du gaz lacrymogène ou des flashballs, a indiqué à l'AFP le collectif des opposants au projet Cigéo. Parmi les blessés graves, l'un «a un pied très abîmé, et un autre une grave brûlure à la joue», a précisé un des militants s'exprimant au nom du collectif, et qui se fait appeler «Michel». Selon lui, un millier de personnes au total avaient pris part à la manifestation.

Manifestants casqués, cagoulés et armés de pierres, de bâtons et de boucliers

La préfecture de la Meuse a précisé que deux gendarmes mobiles avaient été blessés par un «engin artisanal lancé par les opposants». Un peu plus tôt, elle avait indiqué que l'un des gendarmes blessés souffrait d'un «trauma sonore». Les autorités ont dénombré 300 manifestants, dont la majorité était «casquée, cagoulée, vêtue de noir et armée de pierres, bâtons, boucliers...». Toujours selon la préfecture, les opposants ont jeté des pierres sur des gendarmes «pré-positionnés à titre préventif», puis un peu plus loin leur ont jeté des cocktails Molotov, ce que l'on peut apercevoir sur une vidéo publiée sur Twitter par France Bleu Sud Lorraine.

«On ne souhaitait pas l'affrontement, mais il y a eu effectivement des affrontements avec la gendarmerie, parce qu'elle nous a empêchés de manifester où on le souhaitait», a souligné «Michel».

C'est une répression très violente, mais on continuera le combat, c'est pas ça qui va nous démobiliser», a-t-il ajouté. Un autre porte-parole, qui se fait appeler «John», a précisé qu'une partie des manifestants portait effectivement des masques par «sécurité», car selon lui ils sont «régulièrement convoqués au commissariat» pour répondre de leur activité militante à Bure. «Est-ce à coups de canons à eau que l'Andra compte noyer les risques d'incendie et d'explosion souterrains?», ont ironisé les opposants dans un communiqué diffusé après les échauffourées.

Une vieille photo de Nicolas Hulot

Le projet Cigéo, objet d'une guérilla juridique entre l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (Andra) et ses opposants, vise à enfouir à 500 mètres sous terre les déchets nucléaires les plus radioactifs ou à vie longue du parc français. Les opposants ont marqué un point début août, lorsque l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) a émis des «réserves» face à ce projet, notamment des «incertitudes» concernant le comportement de déchets hautement inflammables en cas d'élévation de température.

En juillet, l'Andra avait annoncé que la construction de Cigéo ne débiterait pas avant 2022. Son directeur général, Pierre-Marie Abadie, s'était inquiété de «la contestation sur le terrain» qui selon lui s'est renforcée depuis l'été 2016 et qui est source de «tension» avec les habitants.

Le ministre de la Transition écologique et solidaire, Nicolas Hulot, n'a pas pris position sur Cigéo depuis son entrée au gouvernement, se bornant à indiquer qu'il souhaitait «étudier davantage» ce projet. Mais les opposants ont récemment exhumé une photo, qui remonterait à octobre 2016, et sur laquelle on voit M. Hulot - qui n'était pas encore ministre - tenir une pancarte proclamant «Cigéo Bure, je dis non!».

«Ce n'est pas à nous d'envoyer un message à @N_Hulot mais à lui de se souvenir de ses positions passées», ont twitté les opposants au projet.

Le Figaro, le 15/08/2017

Heurts en marge d'une manifestation contre le projet Cigéo à Bure

Gendarmes et protestataires se sont affrontés dans cette commune de la Meuse, où pourraient être enfouis les déchets radioactifs français.

Des incidents ont éclaté mardi 15 août à Bure (Meuse) en marge d'une manifestation contre le projet de centre industriel de stockage géologique (Cigéo) de déchets nucléaires. Des témoins disent que la gendarmerie a fait usage d'un canon à eau, de grenades assourdissantes et de gaz lacrymogène contre une partie des 300 à 1 000 protestataires. La majorité des manifestants était « *casquée, cagoulée, vêtue de noir et armée de pierres, bâtons, boucliers...* », assure la préfecture de la Meuse, selon laquelle les opposants ont jeté des pierres sur des gendarmes « *prépositionnés à titre préventif* », puis un peu plus loin leur ont jeté des cocktails Molotov.

Les autorités locales ont précisé que deux gendarmes mobiles avaient été blessés par un « *engin artisanal lancé par les opposants* ». Quant aux manifestants, ils compteraient au moins trois blessés dans leurs rangs (l'un à la cheville, un autre au menton, un troisième aux côtes), selon le compte rendu de leurs appels aux pompiers transmis par la préfecture. Un bilan contesté par le collectif des opposants au projet Cigéo, qui recense plutôt « *six blessés graves* », ainsi qu'une « *trentaine de blessés légers* ».

Réserves de l'Autorité de sûreté nucléaire

Le projet de centre industriel de stockage géologique, objet d'une guérilla juridique entre l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (Andra) et ses opposants, vise à enfouir à 500 mètres sous terre les déchets nucléaires les plus radioactifs ou à vie longue du parc français.

Les opposants ont marqué un point au début d'août, lorsque l'Autorité de sûreté nucléaire a émis des « réserves » face à ce projet, notamment des « *incertitudes* » concernant le comportement de déchets hautement inflammables en cas d'élévation de température. En juillet, l'Andra avait annoncé que la construction de Cigéo ne débiterait pas avant 2022. Son directeur général, Pierre-Marie Abadie, s'était inquiété de « *la contestation sur le terrain* » qui, selon lui, s'est renforcée depuis l'été 2016.

Le ministre de la transition écologique et solidaire, Nicolas Hulot, n'a pas pris position sur Cigéo depuis son entrée au gouvernement, se bornant à dire qu'il souhaitait « *étudier davantage* » ce projet. Mais les opposants ont récemment exhumé une photo, qui remonterait à octobre 2016, et sur laquelle on voit M. Hulot – qui n'était alors pas encore ministre – tenir une pancarte proclamant « *Cigéo Bure, je dis non !* ».

Le Monde, le 15/08/2017

France: à Bure, un millier d'opposants à l'enfouissement de déchets radioactifs

Le projet Cigéo (Centre industriel de stockage géologique) prévoit d'enfouir à Bure dans la Meuse, département du nord-est de la France, les déchets nucléaires français les plus radioactifs. Cet après-midi à Bure, les opposants, soit environ un millier de personnes, se sont mobilisés sous bonne protection policière et même dans un climat tendu.

Comme l'expliquait une participante à la manifestation, « *si vous vouliez des témoignages bon enfant, il fallait plutôt venir ce week-end* » : les opposants au projet d'enfouissement de déchets radioactifs avaient organisé un festival de musique en plein air à Bure, dans la Meuse, dans le nord-est de la France.

Ce 15 août après-midi en revanche, l'état d'esprit était loin d'être festif. La plupart des manifestants, surtout des jeunes, portaient un masque de hibou, animal totem du mouvement. D'autres étaient encagoulés et tout de noir vêtus. Le but : ne pas être reconnus par la police.

Effacer le passé

La présence policière était importante dans ce petit village de 80 habitants, où il est fréquent de croiser des camions de CRS tandis qu'un hélicoptère tournait au-dessus de la localité.

Au-delà de ce climat, le millier d'opposants présents voulait aussi mettre en avant un symbole, celui du passé. Récemment, un site néolithique a été découvert à proximité des futurs travaux du complexe, affirment-ils.

Le message des organisateurs est donc clair : en enfouissant des déchets radioactifs qui mettront parfois plusieurs siècles à disparaître, on hypothèque l'avenir et on efface le passé. A l'horizon 2022, quand il aura été construit, le site renfermera les déchets radioactifs dans des galeries situées à 500 mètres sous terre.

RFI avec son spécial à Bure, Antoine Roland le 15/082017

Déchets nucléaires : le spectre de Sivens plane sur Bure

Près de 1 500 personnes manifestent ce mardi à Bure pour protester contre la création d'un site d'enfouissement de déchets nucléaires, sous haute surveillance de la gendarmerie.

Le 18 février dernier, déjà, la dernière grande manifestation pour protester contre la création d'une zone d'enfouissement de déchets nucléaires à Bure avait pris une tournure plus violente. Un gendarme mobile avait été blessé, deux opposants avaient été arrêtés et au total, les forces de l'ordre qui encadraient la manifestation avaient dû tirer quelque 400 grenades lacrymogènes.

Une bataille rangée qui pourrait reprendre ce mardi, alors que les militants contre le projet veulent faire une démonstration de force en manifestant, cet après-midi, dans ce petit village de la Meuse.

Le cortège, parti à 14h, a été bloqué sur la route à la sortie du village par les forces de l'ordre qui ont utilisé des gaz lacrymogènes. Pour éviter un scénario catastrophe comme cela s'était passé dans la ZAD, la zone à défendre de Sivens, où le manifestant Rémi Fraise avait été tué par une grenade offensive, les autorités ont mobilisé d'importants dispositifs de sécurité.

Désormais, les gendarmes mobiles n'utilisent plus de grenades aussi dangereuses et ils n'auront pas, à Bure, à protéger des engins de chantier ou à déloger par la force les quelques militants installés dans des cabanes perchées dans les arbres du bois Lejuc, à proximité du site.

Crainte de débordements

Mais pour contenir d'éventuels débordements, les forces de l'ordre ont été renforcées ce mardi, en plus du bataillon de gendarmes qui est cantonné sur place et qui connaît bien les militants et autres acteurs locaux. Au total, près de 300 gendarmes auront à faire face aux 1 500 manifestants annoncés, mais surtout entre 80 et 100 Black blocks, ces militants activistes anti nucléaires allemands ou anarcho libertaires. Arrivés sur place ces dernières 48 heures, ils sont soupçonnés de préparer des opérations ciblées de harcèlement contre les gendarmes mobilisés.

Si ces soupçons sont avérés, la situation pourrait devenir plus violente en réalité qu'elle ne l'avait été à Sivens. Une éventualité redoutée par le ministère de l'Intérieur. En février dernier, déjà, Bruno Le Roux, ministre de l'Intérieur sous François Hollande avait affirmé que l'État n'accepterait pas l'établissement d'une nouvelle ZAD comme à Sivens ou à Notre-Dame-des-Landes.

France Inter, 15/08/2017 avant la manif

Déchets nucléaires : à Bure, la manif tourne à l'affrontement avec les gendarmes

Selon le collectif des opposants au projet Cigéo, on compte «six blessés graves» dans les rangs des manifestants. Deux gendarmes ont été blessés.

Des incidents ont éclaté mardi à Bure (Meuse) en marge d'une manifestation contre le projet Cigéo d'enfouissement de déchets nucléaires, la gendarmerie ayant fait usage d'un canon à eau, de grenades assourdissantes et de gaz lacrymogène contre une partie des 300 à 1 000 protestataires.

Dans les rangs des manifestants, on compte «six blessés graves», touchés par des grenades, ainsi qu'une «trentaine de blessés légers» atteints par du gaz lacrymogène ou des flashballs, a indiqué le collectif des opposants au projet Cigéo. Parmi les blessés graves, l'un «a un pied très abîmé, et un autre une grave brûlure à la joue», a précisé un des militants s'exprimant au nom du collectif, et qui se fait appeler «Michel».

Selon lui, un millier de personnes au total avaient pris part à la manifestation. Quant aux manifestants, ils compteraient au moins trois blessés dans leurs rangs (l'un à la cheville, un autre au menton, un troisième aux côtes), selon le compte-rendu de leurs appels aux pompiers transmis par la préfecture.

Des jets de cocktails Molotov

La préfecture de la Meuse, de son côté, a précisé que deux gendarmes mobiles avaient été blessés par un «engin artisanal lancé par les opposants». Un peu plus tôt, elle avait indiqué que l'un des gendarmes blessés souffrait d'un «trauma sonore».

La préfecture a dénombré 300 manifestants, dont la majorité était «casquée, encagoulée, vêtue de noir et armée de pierres, bâtons, boucliers...». Toujours selon les autorités, les opposants ont jeté des pierres sur des gendarmes «pré-positionnés à titre préventif», puis un peu plus loin leur ont jeté des cocktails Molotov.

Le Parisien avec AFP, le 15/08/2017